

## Marc Wollast, l'amoureux des abeilles

Ces samedi 2 et dimanche 3 octobre, le public pourra visiter les ruches de Marc Wollast et déguster le miel récolté cette année. C'est l'une des curiosités de «Watermael-Boitsfort, ma découverte».

Marc Wollast, passionné par les abeilles, qu'Einstein considérait comme indispensables à la survie de l'homme...



**D**eux cents apiculteurs possèdent une ou plusieurs ruches à Bruxelles. Une passion plus qu'une activité, car les apiculteurs qui

vivent de leurs abeilles se comptent sur les doigts d'une main. Mais parce qu'ils sont passionnés, ces apiculteurs ont à cœur de restructurer une filière qui souffre d'un déficit.

Marc Wollast est féru de ces petits animaux alliés. Depuis trois ans, il est apiculteur. «Déjà petit, j'étais un amoureux de la nature. J'ai eu de la chance de grandir près de la forêt à Audergem et d'apprendre à apprécier la faune et la flore», raconte-t-il. «Lors de la fête de l'environnement, j'ai rencontré des apiculteurs et cette idée m'a séduit».

Marc suit une formation et installe trois ruches sur le toit de son garage. «Je ne suis pas attiré par la production du miel mais par l'animal, par cette relation entre l'homme et l'animal. Einstein l'a dit: si l'abeille venait à mourir, l'homme est voué à disparaître. En butinant les fleurs, l'abeille favorise le développement des fruits et des

graines produits par les arbres. Insectes, oiseaux, mammifères peuvent se nourrir. A Bruxelles, l'abeille participe pour 80 % à la pollinisation de notre flore. Elle est donc garante de la biodiversité».

### Voisinage sans problème

Marc aime aussi les contacts humains que cette passion engendre. «L'apiculture permet un brassage culturel et social fort. C'est un milieu où les gens s'échangent les trucs et astuces, où le dialogue et la rencontre sont riches».

Et que pensent les voisins de cette butinante cohabitation? «Il n'y a aucun problème. J'ai directement offert des pots de miel à mes voisins. Ils ont tous été emballés et m'ont demandé des détails sur les abeilles. Certains sont même fiers d'avoir des ruches dans leur rue. Un

voisin m'a offert des salades contre mon miel. On crée un dialogue avec ses voisins autour d'un produit comme autrefois dans les villages».

Marc Wollast est aujourd'hui emballé par l'étude de l'abeille bio-indicateur de pollution atmosphérique. «Il faut savoir que les abeilles sont des bio-accumulateurs de métaux lourds et sont un bio-indicateur remarquable de l'état de notre environnement. En partenariat avec l'Institut bruxellois de gestion de l'environnement et l'UIB, les apiculteurs bruxellois ont mis en œuvre une étude de la qualité de l'environnement à travers un réseau de sept ruches basées à proximité des capteurs de l'Ibge. Fin de l'année, les résultats seront dévoilés».

Farah MAHIEDDINE

Apis Brusocella, l'apiculture en ville, (30 rue des Passiflores, 1170 Bruxelles), samedi et dimanche de 12 à 18 h.  
Renseignements: T. 02/672.34.81